

2e Année. — No 16 — 15 Février 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an .... 12 f
Six mois ...... 6.
Union postale .. 14
Le No .... 50 centes

BUREAUX : Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
... de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

M. le Dr Surville.
Chirognomonie pratique et usuelle.
Graphologie comparée.
La loi des nombres.
Problème chirognomonique.
Chez le voisin.
Echo théatral.
Recettes.
Axiômes.
Correspondance.
Feuilleton.

M. LE DOCTEUR SURVILLE

M. le docteur Surville est une des célébrités médicales du Midi de la France. Né à Gratens (Haute-Garonne), de parents modestes mais des plus honorables, il se sentit poussé dès sa jeunesse vers les études intellectuelles et scientifiques ; la médecine et le magnétisme en particulier.

Il travaillait avec ardeur quand son père tomba malade, ce qui l'obligea à venir surveiller les travaux que ce dernier conduisait d'habitude, exploitant lui-même ses propriétés, et il s'adonna à la culture, sans oublier ses études favorites.

Son premier succès en magnétisme fut la guérison de son père resté paralytique et souffrant depuis plus de dix ans d'une sciatique des plus douloureuses. Deux mois lui suffirent pour avoir raison du mal d'une manière radicale.

Cette guérison fut suivie de beaucoup d'autres qui lui firent une renommée d'autant plus grande qu'il y mit plus de désintéressement et de dévoûment.

Ce fut vers l'âge de vingt-deux ans qu'il se livra complètement à l'étude de la médecine et ce fut avec un tel succès que, peu d'années après, ayant suivi les cours des Facultés de Paris et de Montpellier, il fut reçu docteur en médecine à la Faculté de Toulouse où, sur les instances de nombreux amis, il se fixa vers 1864.

Depuis lors son succès a été grandissant et sa renommée s'est étendue de jour en jour ; mais non sans lui susciter de nombreux jaloux et envieux, des ennemis toujours prêts à lui nuire, mais dont il a toujours eu raison. Il n'y a que les hommes de talent après lesquels s'acharnent les nullités et sa gloire eût été modeste, s'il n'avait eu ses détracteurs pour faire valoir son mérite et le mettre en relief.

Mais là n'est pas la plus belle page de son histoire, celle qui le fait vraiment supérieur et ami de l'humanité; car, il en est une qui l'honore plus encore : c'est celle de ses traits de courage et actes de probité.

Dans l'espace de dix ans, M. le docteur Surville a sauvé six personnes qui se noyaient, abattu un chien enragé qui mettait le pays en danger, tué un taureau en train de déchirer un homme qu'il avait terrassé, et rendu, après mille peines pour en trouver le propriétaire, des valeurs trouvées sur la voie publique. Il avait à peine 17 ans quand il accomplit son premier sauvetage !

M. Surville est décoré de plusieurs ordres, membre de plusieurs Sociétés scientifiques et le nombre de ses titres honorifiques est trop considérable pour que nous puissions l'insérer ici.

Il est, en outre, auteur de différents ouvrages, traitant du magnétisme et de la médecine pratique, desquels nous donnerons la liste dans un prochain numéro.

Ce que nous dirons ici, et pour en finir, c'est qu'il traite d'une manière toute spéciale, et avec le plus grand succès, les maladies réputées incurables : où les autres échouent, il arrive, à l'aide du magnétisme et de sa science propre. Il traite par correspondance.

La Rédaction.

Adresser : rue Caffarelli, 3, Toulouse (Haute-Garonne).

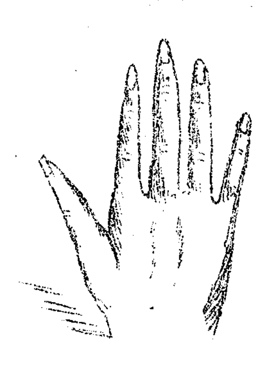
CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

XIII

Doigts lisses et noueux

Les doigts sont lisses et noueux, avec un ou plusieurs nœuds, ce que nous allons établir en commençant par les doigts lisses.



Ces derniers relèvent des mondes supérieurs dont ils ont l'entente innée et ils tendent à l'inconnu qui les attire comme un mirage brillant. Ils sont primesautiers, de tempérament plein d'élan sans calcul ni prévoyance. L'intuition est leur point de départ et l'inspiration leur force de raisonnement. Quand le reste de la main s'y prête, ils font facilement des hommes de génie et, ne s'en rapportant qu'à ce qu'ils sentent et éprouvent, ils procèdent par le caprice et les pressentiments. Leur jugement est spontané comme leurs gestes et non-seulement la réflexion n'y ajoute rien, mais elle le dévie bien souvent. Leur imagination, folle du logis, les entre-

Feuilleton du *Magicien*. N° 14.

LE MAGNETISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

IXme LEÇON

Le Sommeil magnétique

— Voudriez-vous bien me dire maintenant ce qu'est le sommeil magnétique ?

— Un état d'être tout spécial et particulier au magnétisme, le terme pris en général, et, pour en avoir la clef ou raison d'être, il nous faut remonter à la trinité humaine; c'est-à-dire aux trois personnes ou personnalités qui sont en nous. Après notre cours, nous donnerons à ce sujet un travail tout spécial et des plus curieux comme étude de notre être, pris dans les trois acceptions, *intelligence*, *instinct* et *matière*.

— Je me souviens très-bien de la leçon !

— Veuillez alors me la répéter, pour voir si vous n'en avez rien oublié.

— L'homme se compose de trois personnalités, distinctes les unes des autres, mais faisant corps ensemble. Elle sont trois et une en même temps, sans pouvoir se détacher ni exister séparément. Cette trinité est l'image et le reflet de la Trinité divine; elle est comme elle en trois personnes distinctes mais *indivisibles*. Est-ce bien cela ?

— Très-bien, et je n'ai qu'à vous féliciter !

— Alors... et de ces trois personnes ou personnalités ?

— Une seule veille et les deux autres dorment, *enivrés de fluide magnétique*, dans l'état connu sous le nom de somnambulisme ou sommeil magnétique.

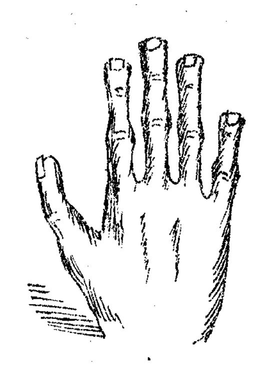
tretient journellement dans le champ si vaste du rêve et et de la supposition ; ce qui les rend sujets à l'erreur et du détournement de la vérité. Comme les doigts courts, type qui du reste correspond avec le leur, ils sentent plus qu'ils ne raisonnent. restant toujours dans les synthèses et mouvements généraux.Ils mènent la vie à grandes guides, jettent leur or par les fenêtres et leur santé à tous les vents; car c'est pour eux que le plaisir fut créé et le temps fait. Sans attache ; tout ou rien, telle est leur devise,et ils nagent à grandes brasses dans les extrêmes de la vie; ils ont trop de hâte dans ce qu'ils font et trop de désir dans ce qu'ils veulent, se laissant trop influencer par ce qui les émeut et enthousiasme. Ils sont bohêmes, donnant tout à la fantaisié, à l'heure et au moment. Ils manquent d'ordre et de stabilité, sont indépendants d'esprit, portés au lyrisme et cédant trop, et trop vite, à leurs inspirations, ils sont légers d'esprit et faciles à l'expansion, prédisposition qui livre l'homme par avance.

Des doigts lisses et longs sont moins impressionnables que des doigts lisses et courts ; mais s'ils sont pointus en étant lisses et longs, ils le seront davantage que s'ils étaient courts, noueux et spatulés,et tous les types doivent se modifier ainsi.

Quand deux types de même nature se rencontrent il faut les multiplier l'un par l'autre : des doigts courts, lisses et pointus sont trois fois impressionnables ; et de même pour tous.

Les doigts lisses font le poëte, l'artiste et le croyant ; surtout s'ils sont pointus, Ils donne l'amour de la forme et le sentiment des arts, l'esprit d'exagération et celui de curiosité. Quand ils sont comme enflés à leur base, c'est sensualité, gourmandise et tout désir rentrant dans le sentiment matériel. Ils ont l'entente de tout sujet bien avant sa connaissance, l'esprit, et non la lettre, de ce dernier; ils sont l'initiation aux grandes causes, l'initiation des grands mouvements, et, toujours à l'œil, nerveux et sensitifs, ils reflètent l'avenir dont ils portent le germe en eux.

Les doigts lisses sont pôle négatifs, les doigts noueux pôle positif ; les premiers représentent les courbes, les seconds les angles.



Lés doigts noueux, eux, n'agissent que par calcul et déduction. Chez eux tout est réglé à l'avance, tout est méthode et système, manque d'élan etd'imagination. Sansentente des mondes supérieurs, ils sont nuls de conception, aimant l'argent pour lui-même et ne sachant pas le dépenser; ce qui fait l'homme rangé, économe et rempli d'ordre, régulier de mœurs, susceptible personnel et rancunier. Ce sont les doigts des avares, des ladres et des vilains ; ceux des joueurs et des envieux : facultés qu'ils partagent avec les doigts longs. Il est bien entendu que lorsque nous donnons la nomenclature d'un type, nous ne faisons qu'indiquer ses tendances, l'ensemble d'une main pouvant seul en donner les degrés. Les gens à doigts noueux sont imbus de leur mérite, comme ceux à grand pouce le sont de leur supériorité ; ce qui fait que lorsque les deux types se montrent, ils se confirment l'un l'autre.

A eux les sciences exactes et celles des nombres, l'industrie, la spéculation, les arts mécaniques et tout ce qui est d'ici-bas ; à eux le goût de la culture, de l'architecture et de la bâtisse, tout ce qui se classe, se calcule, se déduit, se combine ; à eux l'entente de la géométrie et des mathé-

---

— Oh ! cela est connu ! — celle qui veille, c'est l'âme?

— Cette erreur est générale et c'est celle qui fait le plus de tort au magnétisme, car elle rend impossible l'explication du phénomène : ce qu'on a fait à ce sujet est exactement ce que ferait un homme qui regarderait les pieds d'un autre pour savoir comment ses bras bougent.

— Vous êtes impitoyable et d'une telle logique qu'on ne sait comment vous répondre. Veuillez donc m'expliquer la chose puisqu'il en est autrement que le fait accrédité.

— Dans le somnambulisme une de nos trois personnes veille, les deux autres dorment. Celle qui veille, c'est le corps sidéral; celles qui dorment sont l'être intellectuel et l'être matériel. A cet état d'être il y a une raison, et la voici. De nos trois personnes une seule est en rapport avec le fluide magnétique, et c'est l'instinct ou l'intelligence de la chair; celui que nous avons dit se nommer *corps astral* ou *sidéral*, les deux ayant même signification. Ces derniers sont donc sa sphère, celle où il puise la vie et l'existence; ce qui explique comment il prend double activité dans ses organes et double puissance dans ses facultés quand on charge le sujet du principe qui n'est autre que le sien, pendant que tout au contraire le corps et l'intelligence, dont les milieux sont autres, succombent sous le poids d'une force qui les enivre et laquelle finirait par les asphyxier, si le magnétiseur portait la dose au-delà de celle voulue. Je vous étonnerais bien si je vous disais que toutes les morts foudroyantes sont des surcharges de fluide, ces derniers étant remués violemment par une commotion quelconque venant d'une personne avec laquelle celle qui est foudroyée se trouvait être en rapport ou sympathie magnétique, et cependant cela est vrai. J'en ai moi-même constaté de nombreux effets.

— Vous me stupéfiez ! et je serais curieux de savoir comment de tels effets peuvent se produire. Il faut être près, n'est-ce pas, pour une action aussi forte ?

— Il n'y a pas de distance pour le fluide astral et il traverse l'espace aussi prompt que la pensée ; mais de tout cela nous reparlerons plus tard et lorsque notre cours sera achevé.

— Alors, reprenons et hâtons-nous, car je suis curieux et affamé de toutes ces merveilles !

— Nous disons donc que dans le somnambulisme, c'est

matiques, le doute, la causalité et l'esprit d'indépendance, facultés que nous retrouverons dans les nœuds pris séparément; à eux le réalisme, le positivisme et, jusqu'à un certain point, le matérialisme.

Les doigts noueux restreignent le mouvement de leur écriture, faisant leurs lignes et leurs mots sans espace, leurs lettres sans finales et leurs majuscules assez généralement mesquines; les doigts lisses mouvementent la leur, y donnent de l'espace et de la lumière ; leurs majuscules s'exagèrent et, ainsi que leurs lettres, prennent facilement la forme typographique.

XIV

Différentes formes des doigts

Que les doigts soient longs ou courts, lisses ou noueux, ils peuvent être de même pointus, carrés ou spatulés, *penser*, *dire* et *agir* sont, nous l'avons déjà dit, les trois termes qui mènent à la conclusion de toutes choses, autrement dit nos deux pôles et leur terme moyen : penser et agir, d'un côté, parler de l'autre.

Penser, c'est puiser dans l'infini qui nous surplombe, parler c'est transmettre l'idée éclose à qui de droit, agir c'est donner le mouvement, c'est-à-dire créer la vie où elle n'est pas,

L'idée *conçue*, *formulée* et *exécutée* représente donc les trois termes de toute conception humaine; et, ces trois termes, nous allons les retrouver dans les trois formes de nos doigts, pointus, carrés et spatulés; la pensée est aux doigts pointus, la parole aux doigts carrés, l'action aux doigts spatulés ; et plus les doigts sont pointus, plus l'homme pense, plus ils sont carrés, plus il a la parole facile et l'éloquence naturelle, et plus il sont spatulés plus ils tendent à l'action. Nous n'avons pas besoin de le dire, mais l'aspect d'une forme doit toujours se combiner avec le reste de la main. (A suivre).



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

Le principe s'établit donc ainsi pour tous les types, sans exception : *quand la faculté mise en jeu part de son point d'affirmation pour se rendre à celui de négation, elle va en s'affaiblissant, pendant que, tout au contraire, elle va en se renforçant quand elle va de celui de négation à celui d'affirmation, et, dans l'un comme dans l'autre cas, elle passe par toute la filière de ses degrés.*

Ce que dans les courants électriques on nomme « points d'intersection » ne sont autre chose ici que les lacunes apportées par les types secondaires dans le type principal et dont il faut alors, ainsi que je viens de le dire, défalquer une partie; tout ceci, bien entendu, comme enseignement général que je ne répéterai pas.

Si, d'un autre côté, le trait commence fort pour aller en s'amincissant, c'est une volonté plus forte d'émission que de tenue et dont il est facile d'avoir raison en la laissant s'user d'elle-même. Quand le trait, tout au contraire, commence fin pour finir dur et arrêté, c'est, en prenant le sens inverse du mouvement précédent, une volonté qui se renforce par elle-même pour devenir d'autant plus invincible que le trait, lui, va plus en grossissant, qu'il s'arrête plus net et plus épaté. Pour avoir ses mesures on équilibre

l'intelligence et le corps matériel qui dorment pendant que le corps sidéral veille et d'autant plus libre que la raison, son contradicteur habituel, dort et reste engourdie dans son action sur lui.

— J'y suis, le corps sidéral, a dans le somnambulisme son initiative comme un enfant prend la sienne quand celui qui en a la charge s'endort, tourne la tête ou cesse de s'en occuper. Il fait alors l'école buissonnière, montant aux arbres pour voir ce qui ne se voit pas d'en bas et découvrant les nids que, trop cachés dans le feuillage, on ne voit pas sans les chercher.

— Puisque vous mettez tant d'intérêt à la chose, sitôt que nous le pourrons je vous donnerai une définition complète du somnambulisme, et comme il n'en a jamais paru.

— Dites-moi, le sommeil magnétique a-t-il plusieurs degrés ou est-il toujours le même ;

— Il varie selon chaque sujet, mais pris scientifiquement, il a trois degrés: il est *simple*, il est *clairvoyant*, il est *lucide*. Dans le premier cas le sujet dort mais sans voir ni parler ; dans le second, il voit les événements du jour, et de même voit à distance et lit dans la pensée des gens ; dans le troisième il lit dans l'avenir et peut prédire les événements futurs, avec une telle précision, parfois, que c'est à s'en effrayer. Les somnambules sans vision ou qui voient mal sont nombreux ; ceux qui voient à distance sont plus rares, sans l'être cependant complètement, les troisièmes sont peu nombreux et on les compte.

— Un somnambule lucide peut donc voir l'avenir?

— Oui, mais les événements seuls dont le germe est détaché en haut, ce qui explique pourquoi ils pourront voir certains faits pendant que d'autres leur seront cachés. La station première n'a rien transmis, dès lors la seconde n'a rien à produire et c'est en vain que leurs regards de seconde vue y plongent pour chercher ce qu'on leur demande. C'est exactement comme si l'on voulait savoir ce que reflète une glace qui serait placé en face d'un vide immense.

— Rien que le vide, puisqu'il n'y a que cela !

— Nous avons dit que la lumière astrale était le grand livre de la nature, celui dans lequel tout s'inscrivait, le doit et avoir de chacun de nous en particulier, celui de la création en général, et, comme le corps sidéral est le seul des trois qui soit en rapport direct avec elle, lumière astrale,

ses données entre elles : le trait est long ou il est court, dans une écriture appuyée ou filiforme, etc.

Le trait s'allonge peu, mais il grossit beaucoup, la volonté devient intense et plus enracinée qu'avant; pendant que, s'il s'allonge en perdant de sa force, elle devient plus ardente et moins profonde, etc. Il en est de même pour toutes les transformations que le trait peut subir et toujours en partant du point donné, *la corrélation qui existe entre la forme et l'idée.*

Ce qui est du trait barrant les *t* minuscules est de tous les traits employés dans l'écriture, tels que ceux qui soulignent et encadrent les finales des lettres, etc.

En géométrie, plus une ligne est tirée au cordeau, plus elle donne la rectitude du coup-d'œil de celui qui la tire, et plus elle donne celle de la mesure prise; or donc, et en restant dans le principe émis, les lignes droites et rigides veulent dire quand il s'agit d'écriture, *volonté forte, droiture d'esprit, rectitude de jugement, logique, esprit de justice,* et tout ce qui rentre dans l'ordre d'idée. Au lecteur à en établir toute la gamme.

Chez les exaltés, tête, bras et jambes télégraphient à l'aventure et sans repos; et le mouvement se retrouve jusque dans leur écriture, dont les traits sont jetés sans ordre et dans tous les sens.

L'emporté, le brutal, le colère appuyent ferme quand ils frappent, et leurs traits sont durs et empâtés, car leur plume écrase l'encre et le papier, comme eux-mêmes, écrasent tout ce qu'ils touchent.

Les esprits étroits se ressèrent sur eux-mêmes et, dans leurs jugements qui sont étroits et mesquins comme eux ; leur écriture fait de même et, chez elle, tout est mesquin.

Les égoïstes veulent tout pour eux, les personnels rapportent tout à eux et leurs lettres et majuscules ont à leurs finales de grands crochets en retour, lesquels ne sont que l'image du moi personnel revenant toujours sur lui-même; avec cette différence cependant, et qu'il faut faire, c'est que le crochet qui dit l'égoïsme s'épanouit plus en large qu'en long, pendant que celui qui dit la personnalité prend plus en hauteur qu'en largeur. Quand le premier de ces deux crochets a les courbes pour corollaires, le second les angles, les types qu'ils représentent sont doublement confirmés. Il est bien entendu que si les crochets restent à moitié du mouvement qui les a produit, de même la faculté n'est plus qu'à mi-mesure, etc.

En outre, les égoïstes ont une tendance à arrondir leurs lettres, les personnels, à les anguloser ; les égoïstes ont la plénitude des formes, et le sentiment de cette dernière ; les personnels, les empâtements irréguliers et les formes arides et sans contour ; du plus ou moins, je n'ai besoin de le dire, puisque c'est une loi générale, et toujours en ramenant au type principal de l'écriture.

Les gens fins pénètrent les autres, *ils font vrilles*; les critiques lardent autrui, *ils font dard,* et ceux-ci, comme ceux-là finissent leurs mots en forme de pointe; ce qui est naturel en soi, puisque nous marchons d'après l'analogie qui va d'un monde à l'autre, assujétissant l'idée à la forme, et la forme à l'idée.

Les lettres des gens francs et loyaux sont ouvertes et tous leurs mots vont en grossissant, ce qui n'est que rationnel et logique de mouvement, puisqu'eux-mêmes sont ouverts et se livrent facilement : ils sont comme un vase qui déborde sans cesse.

L'homme à imagination est exubérant d'esprit, de même toutes ses lettres sont exubérantes de mouvement, montant sans règle et descendant sans mesure, et, plus son imagination est ardente, plus le mouvement désordonné de son écriture s'accentue et se jette en tout sens.

L'esprit de minutie s'appuie des détails et ne voit que par eux ; son écriture est petite comme lui, ce qui le représente nettement.

---

il est de même le seul des trois qui puisse y lire et en comprendre les expressions, ce qui confirme ce que nous venons de dire, que de nos trois personnalités, c'est l'instinct ou corps sidéral qui veille chez les gens en état de somnambulisme et non l'âme ou intelligence. Rappelons que l'instinct est la sensitivité de notre être et que grands ou petits, faibles ou forts, nous avons senti les choses avant de les raisonner.

— L'instinct des animaux est-il aussi un corps sidéral ?

— Exactement pareil au nôtre et c'est à son aide qu'ils se dirigent dans la vie. Il leur sert d'intelligence en les mettant en rapport direct avec la nature. Un chien, un chat, et, avec eux, tous les animaux domestiques, connaissent la voix de leur maître, l'heure des repas, etc. ; on peut les former à ceci ou à cela, leur enseigner telle ou telle chose; mais dans le sens de leurs passions seulement et sans qu'ils puissent le raisonner. Ils obéissent poussés par la faim, la crainte, la gourmandise ou tout autre sentiment personnel et intime. Les fauves eux-mêmes ne sont domptés que par la crainte et la frayeur qu'ils ont de ceux qui les dominent, les sentant plus forts et assurés dans leurs forces qu'ils ne se sentent eux-mêmes

— Si je vous ai toujours bien compris, il y a des sujets magnétiques qui parlent et d'autres qui ne parlent pas ; des sujets qui voient et d'autres qui ne voient pas, les uns étant plus lucides et clairvoyants que les autres ; ce qui tient, non à leur plus ou moins de développement intellectuel, comme on le croit généralement, mais à l'extension plus ou moins développée de leur vue interne, à la facilité plus ou moins grande avec laquelle ils s'assimilent les images contenues dans la lumière astrale. Mais est-ce là tout ce que vous avez à me dire à ce sujet ?

— Quand nous aurons fini le cours nous le reprendrons en détail ; pour le moment ce serait trop long. Ce que je vous donne c'est en courant et pour vous préparer les voies.

(A suivre).



L'avare économise et entasse, ses lettres sont sans finale et ses mots pressés les uns contre les autres. Ici nous devons faire une distinction entre les deux types; les lettres sans finale veulent dire amour de l'argent, économie forcée ou crainte de manquer; l'écriture serrée sur elle-même veut dire besoin de thésauriser, d'entasser et d'accumuler ses espèces. Quand les deux sont ensemble, le mouvement est double.

Le prodigue va sans compter; ses lettres ont de longues finales, et son écriture, bien espacée, est comme percée à jour. Si le trait est avec les signes de la bonté et du dévouement, la prodigalité s'exercera à l'égard des autres, souvent aux dépens de la personne même, et si c'est avec ceux de la personnalité, le mouvement s'exercera en sens inverse; et ainsi avec tous les types qui peuvent l'accompagner.

L'homme est poseur et content de lui, ses *d* minuscules, ses différents traits et ses majuscules s'enroulent sur eux-mêmes, ce qui marque assez bien la complaisance qu'il a pour lui-même et l'estime qu'il fait de son mérite; il est simple et naturel son écriture est sobre d'enjolivures, et ses *d* minuscules, sans enroulement sur eux-mêmes, ce qui peint bien le trait.

Il est vif et ardent, il lance tous ses traits et notamment ses *d* minuscules qui se perdent dans l'intervalle et le mouvement des lignes; il a de l'orgueil et de la suffisance, il met des enjolivures à ses majuscules et partout où le trait peut se glisser, et toujours en s'appuyant de la corrélation qui existe entre la forme et l'idée.

Il en est de tout ainsi, et, comme nous l'avons dit, tout est reflet d'un monde à l'autre, le mouvement étant en partie double : l'esprit est ouvert, les lettres s'entrebaillent; les lettres s'entrebaillent, l'esprit est ouvert. L'énigme à déchiffrer n'est pas plus difficile que cela.

Un dernier mot, et nous passons au chapitre suivant.

Pour tout ce qui est trait d'écriture, ceux qui soulignent et accompagnent les mots, ceux qui sont hampes ou queues de lettre, rentrent dans la signification de ceux qui barrent les *t* minuscules et ils s'expliquent de même, tous sont signe d'une volonté extra-puissance quand ils se terminent en forme de massue ou sorte de point

Quand nous en aurons fini avec la méthode, nous reviendrons sur tous ces sujets, pour en agrandir l'horizon.

(A suivre.)

LA LOI DES NOMBRES

13 nombre fatal pour beaucoup, est tout à la fois celui de la mort et celui de la renaissance. Il est le nombre de la mort parce que pour sortir du monde matériel il faut mourir et que toute âme séparée de son corps doit avoir franchi les douze signes du zodiaque, autrement dit, son temps d'épreuve, pour retourner au ciel sa patrie. Il est celui de la renaissance, parce qu'au delà de ces douze signes est une vie autre que la nôtre ce qui nous donne dans les deux cas douze, *plus un*. Un est donc ici la transgression du douze, ou, si l'on préfère, le passage d'un monde à l'autre, puisque la série du nombre recommence, amenant un mouvement qui n'est plus le même que le précédent. L'emblème de TREIZE est un phénix renaissant de ses cendres, ce qui nous donne pour axiôme: *tout est dans tout et la vie se perpétue par elle-même*. Il est aussi le nombre de la fatalité.

L. Mond.

PROBLÈME CHIROGNOMONIQUE

Nous sommes aujourd'hui assez avancés dans l'esprit de nos sciences pour que nous puissions entrer dans les études pratiques, sinon complètes, du moins partielles et devant nous mener à celles qui le seront. Nous commençons par celle d'une main.

Que donne, en termes généraux, une main longue, pleine et lisse, avec une paume souple et creuse, un pouce long de ses deux phalanges, ces dernières étant de même longueur, un mont du pouce montant haut, sans être trop plein, mais non déprimé en tant que caractère et facultés morales et intellectuelles? Quelle écriture doit avoir cette main dans ses grands traits et grandes lignes?

Les études devront être remises avant le 15 mars. Les lauréats recevront un exemplaire des *Destinées de la France*.



CHEZ LE VOISIN

Neuvième Concours ouvert par la Société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice — Année 1884.

Sujet imposé : LE SUICIDE

Cancer qui ronge la société, qui dévore *foi, amour, patrie, devoir*. Il faut attaquer ce monstre social, briser à jamais cette lâcheté et rappeler à l'homme son immortalité.

Les mémoires pourront être écrits en français, italien, anglais et espagnol.

Le jury sera choisi parmi les écrivains les plus capables.

Il sera décerné une Croix de mérite ; — trois Médailles en vermeil ; — six Médailles en argent et six Médailles en bronze.

Le concours sera clos le 30 juin 1884, à minuit.

Programme du deuxième concours littéraire et artistique
ouvert par l'Académie normande.

PREMIÈRE SECTION. — POESIE.

1° *Sujet imposé* : Le mont Saint-Michel (limite : 300 vers).

2° *Sujets libres* : Tous genres : Poëmes, Poésies, Sonnets, etc.

DEUXIÈME SECTION. — PROSE

1° *Sujet imposé* : Histoire littéraire et artistique de la Normandie, de 1715 à 1848.

2° *Sujets libres* : Roman, Nouvelle ou Légende normande inédite (limite : 24 pages).

TROISIÈME SECTION. — THÉATRE

1° *Sujet imposé* : Lever de rideau, en un acte, prose ou vers.

2° *Sujets libres* : Comédie, Drame, etc. (de un à cinq actes).

QUATRIÈME SECTION. — MUSIQUE

1° *Morceau imposé* : Ouverture pour orchestre à cordes (durée : dix minutes environ; la réduction au piano est obligatoire).

La meilleure œuvre couronnée sera exécutée, s'il y a lieu, par l'orchestre de la ville où aura lieu la fête organisée à l'occasion de la distribution des récompenses du Concours et de la clôture de l'Exposition.

2° *Sujets libres* : Morceau pour piano seul ; fantaisies, valses, etc.

3° Mélodie et accompagnement de piano sur les paroles d'une romance inédite.

Les sections de peinture et de sculpture paraîtront ultérieurement.

Les récompenses consisteront en objets d'art, médailles de vermeil, d'argent, de bronze; diplômes, mentions, etc.

Les meilleures œuvres littéraires couronnées, seront publiées dans la *Revue normande*.

Le même candidat peut concourir dans toutes les sections.

Le Concours sera clos le 15 juin 1884.

Il est gratuit pour les membres de l'Académie.

Le droit de concours pour les personnes étrangères est de *cinq francs*, en un mandat-poste.

Les œuvres présentées doivent être inédites.

Chaque envoi devra être accompagné d'un pli cacheté, contenant le nom et l'adresse de l'auteur et portant en suscription une devise ou un numéro reproduit en tête de chaque ouvrage, *lesquels ne devront pas être signés*, écrits lisiblement et d'un seul côté.

Adresser *franco*, à M. Albert Huc, président de l'Académie normande, à Carentan (Manche).

ÉCHO THÉATRAL

Le Maître de forges. — Nous ne l'avons vu qu'une fois mais c'est assez : public froid, troupe des plus médiocres.

A part la Marquise et Bachelin, qui ont joué dans l'esprit de leur rôle, aucun des autres n'a compris le sien : Philippe manque d'autorité, Claire d'orgueil et de dignité, la baronne de grâce et de légèreté ; le duc n'est qu'un boulevardier à la recherche d'une conquête, le baron un monomane grotesque et ridicule, Athénaïs une pimbèche plus bête que méchante, et M. Moulinet une espèce de loustic payé pour amuser la société.

Au total, M. Simon n'a pas eu la main heureuse dans le choix de ses interprètes et sa troupe de province donne une triste idée de sa troupe de Paris !

Quant à la pièce elle-même, c'est le roman en raccourci. M. Ohnet a taillé d'ici, de là ; mais il n'a rien créé de propre à la scène, voilà son tort.

Le roman est admirable de conception, la pièce laisse à désirer ; et cependant l'une est le *résumé* — non, le *diminutif* de l'autre. Un résumé eût renouvelé l'œuvre en lui donnant des allures nouvelles ; un diminutif l'a amoindrie, car il s'est perdu dans les coupures faites, les plus belles pages du livre, ses plus ravissantes fleurs de poésie. M. Ohnet doit avoir la main longue et étroite, ce qui ne lui permet pas de voir où est le défaut de sa cuirasse: si nous osions... nous aurions l'air de Gros-Jean qui remontre son curé ; et nous nous taisons !

RECETTES

Remède contre l'esquinancie. — Une cuillerée de poivre blanc moulu, autant de sucre rapé et une quantité suffisante pour délayer le tout ; faire chauffer en remuant, mettre entre deux linges et appliquer sur le cou. On renouvelle ce topique jusqu'à la guérison qui est très prompte.

Autre. — Un hareng frais mis autour du cou dans les premières quarante-huit heures ; l'esquinancie avorte de suite. On peut remplacer, et ceci est bon pour tous les maux de gorge, par six écrevisses pilées vivantes et appliquées entre deux linges.

Remède contre les maux de doigt. — Prendre des feuilles de rosier de tous les mois — mais non de rose — envelopper le doigt avec, et le soulagement se fera sentir de suite.

AXIOMES

Qui est maître de son cœur commande à celui des autres.

UN NOUVEAU.

La raison a le temps pour elle, voilà sa force.

RENAN.

Une souffrance est toujours un avertissement ; tant pis pour qui ne sait pas comprendre.

E. LÉVI.

Le cœur est comme les arbres au printemps, il refleurit toujours.

Arsène HOUSSAYE.

Quand les lois se combattent en haut, de même elles se combattent en bas; ce qui a fait dire au Christ, ce grand interprète des vérités cachées : « Quand vous verrez des signes dans le ciel vous saurez que les temps sont proches.

NOUS.

Plus on juge, moins on aime.

BALZAC.

CORRESPONDANCE

Un lecteur. — Avons reçu lettre et y répondrons dans un des prochains numéros. Tres heureux que vous vouliez bien nous donner l'occasion de démontrer une vérité.

La Ch. S. S. — Avons reçu, merci !

Le Gérant : J. GALLET.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1 fr.	»
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8°	2	»
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60

EN VENTE
au bureau du journal, rue Terme, 14

Libraires et Mds de journaux dépositaires du Magicien.

Rue Terme, 8.
Rue Saint-Pierre, 20, angle de la rue Saint-Côme.
Angle des rues de l'Hôtel-de-Ville et du Plâtre.
Rue Terme, 31.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.